

## INHALTSVERZEICHNIS

### SOMMAIRE

Vorwort M. Serge Barcellini Préface M. Serge Barcellini	Seite 7 Page 7
Vorwort der Autoren Avant-propos des auteurs	Seite 10 Page 10
Kurze Einleitung Introduction	Seite 11 Page 11
<b>Burgfriedhof Montmédy</b> Cimetière de la citadelle dit de la ville haute	Seite 13 Page 17
<b>Unterer Gemeindefriedhof Montmédy</b> Cimetière communal de la ville basse	Seite 35 Page 38
Die deutschen Gefallenen Les Allemands	Seite 39 Page 38
Die französischen Gefallenen Les Français	Seite 78 Page 78
<b>Deutscher Soldatenfriedhof Montmédy</b> Cimetière militaire allemand	Seite 97 Page 103
Statistische Daten Statistiques	Seite 106 Page 108
Statistische Diagramme Diagramme	Seite 110 Page 110
Lageplan Plan	Seite 117 Page 117
Die deutschen Gefallenen Les Allemands	Seite 118 Page 118
In Memoriam A la mémoire de ...	Seite 426 Page 426

Die Gefallenen der KuK-Monarchie Les Austro-Hongrois	Seite 427 Page 427
Die französischen Gefallenen Les Français	Seite 433 Page 433
Die belgischen Verstorbenen Les Belges	Seite 455 Page 455
Die britischen Gefallenen Les Britanniques	Seite 460 Page 460
Die italienischen Gefallenen Les Italiens	Seite 462 Page 462
Die russischen Gefallenen Les Russes	Seite 467 Page 467
Umgebettete russische Kriegsgefangene Prisonniers russes réinhumés	Seite 484 Page 484
Ein amerikanischer Gefallener Un tué Américain	Seite 485 Page 485
Denkmale Monuments	Seite 487 Page 487
Bildband Photos	Seite 490 Page 490
Abkürzungen Abréviations	Seite 581 Page 581
Deutsch-Französisches Glossar Lexique Allemand/Français	Seite 589 Page 589
Übersetzungs- und Lesehilfe D-F Aide à la traduction et à la lecture pour lecteurs francophones	Seite 597 Page 597

Quellen  
Sources

Seite 599  
Page 600



Soldatenfriedhof Montmédy 2020

## Préface – Ouvrage Montmédy

« Entre le départ de la garnison de Montmédy et l'entrée des Allemands, il s'écoula un intervalle de plus de 24 heures. Ce fut en effet le surlendemain 29 août, à 3 heures du matin, que ces derniers, venant de la direction de Thonnelle-Thil-Carignan, y firent leur entrée ; ils occupèrent simultanément la ville-haute et la ville-basse avec leurs précautions habituelles ; les troupes rasaient les maisons afin d'échapper à une fusillade possible des fenêtres et de pouvoir y répondre plus facilement que du milieu de la chaussée, où ils pouvaient être canardés des deux côtés.

Ils furent tout droit chez le maire et prirent ensuite officiellement possession de la citadelle et de la ville ; dès le lendemain, leur nombre augmenta considérablement et ils occupèrent les divers hôpitaux où il était resté des blessés français.

La Kommandantur s'installa dans la nouvelle maison Hamot-Richard, près du bureau de poste, la direction des étapes en face à la Sous-Préfecture. Les lazarets, nom allemand des hôpitaux, furent installés dans les locaux propres à cet office et déjà utilisés par nos troupes. Les blessés à la tête furent soignés à l'école supérieure des filles, où on installa aussi un atelier de réparations des armes. D'autres furent installés dans le vaste local de la petite vitesse à la gare, à la salle des fêtes, à l'hôpital militaire, à l'hôpital civil, à l'école supérieure de garçons.

Les typhiques furent transportés à la ville-haute ; on y plaça aussi les blessés français restés sur place ; ils se louaient des bons soins d'une infirmière luxembourgeoise chargée de leur service, qui les soignait et conversait en français avec eux.

Un lazaret pour officiers fut aménagé dans la maison Francois-Albustroff, rue du Luxembourg.

Avec leur personnel hospitalier et médical, les Allemands amenèrent des auxiliaires, des infirmières, appelées par eux des diaconesses, et dont les mœurs et la tenue laissèrent plutôt à désirer.

Tous les blessés boches de l'Argonne furent ramenés à Montmédy, qui devint le grand centre d'évacuation et d'hospitalisation de la région ; il y en avait une moyenne de 2.000 en permanence dans les locaux spéciaux ; actuellement il n'y en a plus que quelques-uns. Beaucoup moururent, ainsi qu'un certain nombre de blessés français ; on en enterra pêle-mêle plus de 1.200, sans distinction de nationalité, au cimetière de la ville-basse, près du caveau provisoire et dans la fosse réservée aux soldats français morts au siège de 1870;

malgré l'emploi de chlore et de chaux, ce fut un vrai charnier et une épouvantable infection ; d'autres furent enterrés, au cimetière de la ville-haute.

Tous les services militaires et hospitaliers se trouvèrent bientôt réunis à Montmédy : dentistes militaires en grand nombre, compagnies de chauffeurs automobiles, officiers du service des postes et télégraphes. Ces derniers, tous logés dans la rue de Chiny, service d'état-major. »

Ces quelques lignes sont tirées de l'étonnant témoignage d'un auteur resté anonyme qui décrit les dix premiers mois de la Première Guerre mondiale à Montmédy (1<sup>er</sup> août 1914 – 1<sup>er</sup> juin 1915). Quelques lignes qui soulignent la formidable transformation de la ville en centre militaire à l'arrière du front allemand. Tout au long de la guerre c'est par dizaines de milliers que se comptent les blessés soignés dans les hôpitaux de la ville. C'est aussi par milliers que se comptent les combattants inhumés dans le cimetière allemand.

Ce sont ces militaires, ces Morts pour un pays – l'Allemagne – qui sera vaincu qui sont au centre de cet ouvrage qui marque un véritable tournant dans l'approche de la Grande Guerre.

La mémoire de la Grande Guerre fut en effet centrée pendant des décennies sur le concept national. La mort est collective. Les tombes – homogénéisées – pour toutes les Nations, n'ont de valeur que rassemblées. A Douaumont, on rend hommage aux 16 171 Morts pour la France, à Romagne-sous-Montfaucon aux 14 246 Morts pour les Etats-Unis, à Montmédy au cimetière allemand aux 2817 soldats des armées allemandes et alliées. Cet hommage globalisant fait disparaître dans le « Tout national » les particularités ethniques et territoriales.

A Douaumont pendant des décennies, la spécificité des combattants africains est oubliée comme l'est à Montmédy la spécificité des troupes austro-hongroises.

Cette vision nationale de la Grande Guerre est clairement illustrée par les grandes cérémonies organisées à Verdun. Ainsi en 1966, le général de Gaulle dans le discours qu'il prononce à Douaumont parle de la Nation et s'adresse à la Nation.

Les premières années du XX<sup>ème</sup> siècle ont progressivement rompu avec ce concept. Une rupture qui se concrétise fortement lors du centenaire de la Grande Guerre. L'individu, le poilu, le soldat s'impose comme le centre de notre mémoire.

Le Centenaire peut ainsi se résumer par une seule ambition, « partir à la recherche du grand-père ou de l'arrière-grand-père que l'on a peu ou pas

connu ». Avec la mise en ligne de millions de fiches signalétiques et de services ainsi que de plus d'un million de fiches sur le site Mémoire des Hommes du ministère des Armées, le centenaire a favorisé le développement des recherches généalogiques.

A travers ces recherches, le combattant retrouve un destin individuel que lui avait retiré le « Temps des grandes nécropoles ». Hier, le soldat appartenait à un tout ; un régiment, une armée, une nation. Aujourd'hui, il appartient d'abord à lui-même. Son destin qui s'est fondu dans celui de la Nation est d'abord un destin individuel. Ce changement de paradigme est éclairé par de nombreuses initiatives dont celle mise en place par Le Souvenir Français de géolocalisation des tombes des combattants Morts pour la France dans les cimetières communaux.

Le travail mené par Karl Jürgen Reif, Laurent Schneider et Pierre Lenhard s'inscrit pleinement dans ce nouveau temps de l'individualisation du combattant. En redonnant un destin individuel aux 2817 soldats inhumés dans la nécropole allemande de Montmédy, ces trois auteurs sortent cette nécropole de son existence globalisante et lui rendent une formidable attractivité.

En réunissant des combattants originaires de toutes les régions allemandes dont l'Alsace-Moselle, des nations du grand empire austro-hongrois mais aussi d'Italie et de Russie ainsi que des combattants français soignés et décédés dans les hôpitaux de la ville, ce cimetière s'impose comme un lieu de mémoire européen, un continent broyé par une guerre que l'on peut dès lors analyser comme une guerre civile européenne.

Le formidable travail de construction des destins individuels conduit par ces trois auteurs permet également de corriger de nombreux noms patronymiques et de nombreuses références. Ces corrections s'imposent aujourd'hui alors que le « temps des grandes nécropoles » n'en créait pas l'utilité.

Un important ouvrage de 600 pages donc, qui donne une autre dimension à la Première Guerre mondiale à Montmédy, une dimension individuelle et européenne.

**Le CGA (2s) Serge BARCELLINI  
Président Général du Souvenir Français**



## CIMETIÈRE DE LA CITADELLE DIT DE LA VILLE HAUTE

La fosse commune du cimetière de la citadelle est ornée de trois stèles commémoratives:

- la pierre tombale allemande d'origine „Ici reposent 34 Allemands et 16 Français. Ils sont morts pour leur patrie en 1915“. Tous répertoriés ci-dessous.

- une épitaphe créée après la guerre, sur laquelle est inscrite „18 soldats français“ et l'ajout „16 Français inconnus“. Ce complément fait référence aux 16 soldats français cités sur la pierre tombale allemande. Cependant ils sont repris dans la liste nominative, ce qui amène un doublon erroné des corps recensés.

- une pierre tombale également posée après la guerre avec l'inscription "Ici reposent 69 Soldats Allemands". Cette inscription ne peut être vérifiée; voir ci-dessous.

L'utilisation du cimetière par les Allemands a commencé au début du mois de janvier 1915 et s'est terminée à la fin du mois de novembre 1916. Au cours de cette période, 34 soldats allemands, 24 Français et 42 prisonniers de guerre russes y furent inhumés, soit un total de 100 corps.

Après la guerre, six soldats français furent transférés dans d'autres cimetières (deux dans leur commune natale et quatre dans la nécropole nationale de Fleury-devant-Douaumont). Il reste ainsi 18 noms sur la plaque commémorative française. Les exhumés sont cités ci-après.

Les prisonniers de guerre russes inhumés ici ne sont pas mentionnés dans le cimetière, seule une note peut être trouvée sur le site Internet du Volksbund Deutsche Kriegsgräberfürsorge eV: "Cimetière communal de la ville-Haute (zone de la citadelle) ... 21 soldats russes." Parmi les prisonniers de guerre russes, 19 ont été enterrés dans des tombes individuelles, les autres dans des tombes ou fosses communes. Le 12.07.1924 les corps de 28 Russes ont été exhumés pour être enterrés dans la nécropole militaire de Briulles-sur-Meuse; il ne resterait plus que 14 Russes en ce lieu.

Revenons à la troisième pierre tombale. Il est possible que les autorités françaises aient simplement soustrait les 18 Français connus et les 16 Français

prétendument inconnus du nombre total d'inhumés (100 Soldats), pour arriver à 66 soldats non français, considérés comme étant des Allemands. La différence entre les 69 mentionnés et le nombre mathématiquement correct de 66 pourrait résulter d'une estimation incorrecte du nombre total de soldats inhumés. Tout cela n'est que spéculation mais selon nous la seule explication plausible pour cette stèle. Il est certain en tous cas que plus aucune inhumation n'a eu lieu à cet endroit après décembre 1916, et même après la guerre.

Les visiteurs avisés du cimetière auront remarqué la croix métallique qui orne la fosse commune : les motifs de celle-ci ainsi que sa décoration florale peuvent sembler ne pas correspondre aux rites funéraires de 1915. Effectivement lors de la chute de la citadelle de Montmédy pendant la guerre franco-allemande en 1870/71, neuf défenseurs français tués au combat ont été inhumés dans le cimetière de la citadelle et une croix en métal surmontant un socle en pierre a été érigée sur leur tombe. En 1915, c'est cette croix qui fut réutilisée pour orner la fosse commune franco-allemande, avec une nouvelle plaque.

## CONDAMNATIONS À MORT

En application de condamnations à mort, un civil français, un civil allemand, deux prisonniers de guerre russes et une personne, malheureusement non identifiée, ont été fusillés dans les fossés contre le mur de la citadelle.

Ces personnes n'ont pas été inhumées dans le cimetière, mais directement sur place.

## DIE HIER RUHENDEN DEUTSCHEN GEFALLENEN

### LES SOLDATS ALLEMANDS

Aust, Erwin: Landwehrmann in der 3./IR 51, +09.01.1915 in Montmédy, Theater-Lazarett, infolge Krankheit.

Baum, Leonhard: Wehrmann in der bayr. 4./LwIR 7, +21.03.1915 in Montmédy, Militärlazarett, infolge Krankheit. \*18.11.1881 in Drackenstein, Gipsler, ledig.

Baumgartner, Vigilius: Pionier in der bayr. EisenbahnBauK 3, +21.03.1915 in Montmédy, Theater-Lazarett, infolge Krankheit. \*13.8.1883 in Bergham, Aibling, Zimmermann, ledig. → Bild siehe Anlagenband.

Brand, Jakob: Reservist in der 11./FR 37, +24.01.1915 in Montmédy, Militärlazarett, infolge seiner Verwundung. \*in Ludwigshafen, Pfalz.

Darda, Johann: Jäger in der 4./JB 6, +20.01.1915 in Montmédy, Theater-Lazarett, infolge seiner Verwundung. \*in Kadlubietz, Großstrehlitz.

Dengler, Maximilian: Gefreiter in der EtappenFuhrparkKol 3/XIII. AK, durch Unglücksfall schwer verletzt, +27.03.1915 in Montmédy, Industrie-Lazarett, an den Folgen des Unfalls. \*21.3.1879 in Erlensmoos, Biberach, Hufschmied, verheiratet, fünf Kinder. → Bild siehe Anlagenband.

Gebhardt, Johann: Gefreiter in der 8./LwIR 83, +11.01.1915 in Montmédy, Theater-Lazarett, infolge seiner Verwundung. \*in Blankenbach, Rotenburg.

Gora, Felix Paul: Reservist in der 1./RIR 7, +25.03.1915 in Montmédy, Theater-Lazarett, infolge seiner Verwundung. \*in Rauscha, Görlitz.